

Samedi 22 octobre 2011

**"Doctrines sociale de l'Eglise et évangélisation"**

*Présentation par François Teissier*

**... Oui, mais à quelles conditions ?**

L'an dernier nous avons travaillé sur la recherche d'une éthique universelle inscrite au cœur de l'homme, façon de parler de la "loi naturelle" dans un langage plus accessible à des oreilles contemporaines.

Nous étions partis de la "règle d'or" partagée depuis toujours par toutes les cultures : "Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas subir", ou en termes chrétiens : "Fais à autrui le bien que tu souhaites que l'on te fasse".

Nous avons vu qu'à partir de là, en observant la nature de l'homme et en utilisant notre raison, il était possible d'accéder à des repères qui structurent notre agir moral et que nous pouvions ainsi éclairer le chemin à faire pour notre bien personnel et le bien commun, le bien de nous-tous.

Nous avons vu en quelles valeurs ce repérage se traduisait pour qu'une société se développe de façon humanisante : la liberté, la recherche de la vérité, la justice, la solidarité.

C'est sur ce socle que s'appuie la Doctrine sociale de l'Eglise et par lequel elle est en mesure de rejoindre les intuitions communes de beaucoup de non-chrétiens sur le bien commun.

Alors dirions-nous que nous avons trouvé une méthode d'évangélisation particulièrement efficace, que l'on résumerait sommairement ainsi :

- La doctrine sociale de l'Eglise explicite pour les hommes engagés dans les activités du siècle les fondements d'une éthique universelle, elle-même intégrée à la loi divine,
- En diffusant donc cette doctrine sociale nous attirerions nos contemporains vers l'Eglise car ils découvrirait par le fait même qu'elle détient les clés de la vérité ...

Mais voilà, ça ne marche pas : les structures de péché, selon l'expression de JP II, sont toujours là et maintenant elles se développent à l'échelle de la mondialisation (cf Benoît XVI : "la mondialisation rapproche les hommes mais ne les rend pas frères").

Pourquoi ? Il y a quelque chose qui bloque et pourtant depuis plus de 100 ans le discours social de l'Eglise ne cesse de s'enrichir au contact de l'histoire et des évolutions sociales.

Pour essayer de comprendre ce mystère j'ai repris la fin, du document de la Commission théologique internationale document intitulé "A la recherche d'une éthique universelle : nouveau regard sur la loi naturelle" <sup>1</sup> et que nous n'avons pas travaillé l'an dernier.

C'est le chapitre 5 : "Jésus-Christ, accomplissement de la loi naturelle". Il donne la clé, me semble-t-il, pour comprendre la nature du lien entre le Discours social de l'Eglise et le thème de l'évangélisation, et aussi les conditions nécessaires à la fécondité évangélisatrice de ce Discours.

---

<sup>1</sup> Publié en mars 2009, il avait été commandé en 2004 par le cardinal Ratzinger, alors président de la Commission.

La loi naturelle est une expression de la raison commune à tous les hommes, mais elle est en même temps entièrement assumée par l'ordre de la grâce. Il ne saurait y avoir de contradiction entre elles.

La loi nouvelle, la loi de l'Evangile, agissant par l'Esprit saint dans le cœur des croyants pour les sanctifier, assume et réalise de façon éminente la loi naturelle :

- elle en rappelle aux hommes les exigences qui peuvent être obscurcies par le péché
- et les affranchissant du péché elle leur donne la capacité effective de surmonter leur égoïsme pour mettre pleinement en œuvre les exigences humanisantes de loi naturelle

On voit apparaître pour la première fois la notion de péché, mais en un sens qui peut encore être compris de nos contemporains : "avoir envie de faire le bien est à ma portée", mais "non pas de l'accomplir". Cela rejoint le sens du mot péché en hébreu : c'est ce qui fait "manquer la cible".

Alors se posent bien des questions ...

Cette tendance récurrente à "manquer la cible" serait-elle si profonde qu'elle polluerait tous nos actes et donc tout notre agir social ?

Faut-il aller jusqu'à croire que nous sommes de fait atteints si gravement par le péché que nous méconnaissions le sens profond du monde et l'interprétons en permanence en termes de recherche égocentrique de plaisir, d'argent ou de pouvoir ?

Et pour les mêmes raisons faut-il croire que nous ne nous en rendons même pas compte ?

Peut-elle nous mettre sur la voie, cette parole du Christ en croix : "Père pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font" ?

*Episode de la vie du curé d'Ars où Dieu lui ayant par grâce fait entrevoir l'état de son péché, il dit qu'il en serait mort si cette vision n'avait été interrompue. Et c'était le "curé d'Ars" !*

Notre situation serait-elle alors vouée à un échec irrémédiable et tout notre agir social avec ?

L'Écriture nous dit (y croyons-nous un peu ?) que le monde a été créé par et pour le Logos, le Verbe de Dieu, le Fils bien-aimé du Père, l'Image du Dieu invisible, le Premier-Né de toute créature. Le Logos est la clé de la création. L'homme créé à l'image de Dieu, porte en lui une empreinte toute spéciale de ce Logos personnel : il a vocation à être conformé et assimilé au Fils, "aîné d'une multitude de frères".

En sa personne, Jésus-Christ donne à voir une vie humaine de perfection absolue<sup>2</sup>, pleinement conforme à la loi naturelle.

Il est le critère ultime pour déchiffrer correctement quels sont les désirs naturels authentiques de l'homme, lorsqu'ils ne sont pas occultés par les distorsions introduites par les passions dérégées.

Et c'est parce que le Logos a assumé la nature humaine qu'il a restaurée en elle l'image de Dieu, qu'il a rendu l'homme à lui-même, en un mot qu'il l'a sauvé de l'échec. Et fallait-il que cet échec soit tellement irrémédiable pour qu'il conduise le Christ à aller jusqu'au bout du don de lui-même !

Jésus-Christ n'est pas seulement un modèle éthique à imiter. Il est le Sauveur ("En dehors de moi vous ne pouvez rien faire") qui donne aux hommes la possibilité réelle de mettre en œuvre la loi d'amour dans toutes les situations où la vie les appelle. Par son Esprit Saint il vient en fait nous évangéliser en profondeur à condition que nous sachions l'accueillir.

---

<sup>2</sup> En sa personne la règle d'or est devenue le commandement de l'amour sans limite.

C'est ici, me semble-t-il, la raison de fond qui fait dire à JPII dans Centesimus annus que "La doctrine sociale de l'Eglise a par elle-même la valeur d'un instrument d'évangélisation : en tant que telle, à tout homme elle annonce Dieu et le mystère du salut dans le Christ ... Sous cet éclairage et seulement sous cet éclairage, elle s'occupe du reste : les droits humains, la famille et l'éducation, les devoirs de l'Etat, l'organisation de la société nationale et internationale, la vie économique, etc..."

Ou encore : "L'Eglise ne peut abandonner l'homme. L'homme est la première route que l'Eglise doit parcourir en accomplissant sa mission, route tracée par le Christ lui-même, route qui de façon immuable passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption".

Ainsi perdre de vue que le Discours social chrétien est lié au mystère du salut annoncé aux hommes de notre temps, à commencer par notre propre évangélisation personnelle dans notre agir social, serait considérer que ce discours de l'Eglise n'est qu'une doctrine parmi d'autres, une sagesse humaine pour bien vivre, voire une idéologie.

C'est toujours une tentation sur laquelle il faut en permanence rester vigilant pour ne pas dénaturer le discours social chrétien et lui faire perdre sa qualité d'outil d'évangélisation et donc de fécondité sociale durable.

\*\*\*

**Dans les débats qui ont suivi ces introductions** il a été particulièrement souligné qu'il serait opportun de faire une distinction entre "évangélisation" et "conversion".

L'évangélisation par la pensée sociale chrétienne serait le travail des chrétiens cherchant à insuffler les valeurs de celle-ci (justice, liberté, vérité, solidarité) dans leur propre agir comme dans les structures sociales où ils sont engagés. Ce faisant ils rendent témoignage du message évangélique dont s'inspire le discours social chrétien, d'autant que sachant leurs propres forces inopérantes par elles-mêmes ils vont par la prière et les sacrements puiser à la source d'eau vive ...

La conversion relève de la grâce, œuvre de Dieu dans le cœur des hommes, car il s'agit d'une révélation intérieure touchant les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. On peut et on doit bien sûr prier pour cela ...

Fut évoqué l'exemple, précurseur pour notre XXIème siècle, de Charles de Foucauld. Celui-ci fut victime en 1908 d'une terrible famine le menant à la mort. Il fut sauvé par les touaregs. Le frère Charles comprit alors qu'ils avaient en quelque sorte pratiqué un geste d'évangile sans le savoir et que leur conversion serait l'affaire de Dieu et pas la sienne. Son affaire à lui, le "frère universel", était seulement de s'évangéliser lui-même dans son agir profond.

Le débat mettait ainsi en relief la pensée de Benoît XVI sur le rôle essentiel du discours social chrétien pour la nouvelle évangélisation.

**Benoît XVI : "La foi exige la responsabilité sociale de ce qui est cru"**